

**STREAMING, opéra. ROSSINI :
Guillaume Tell – Opéravision
le 21 mars 2025. Depuis TOKYO
(NNTT). Yannis Kokkos,
Kazushi Ono**

TOKYO affiche ici la création en français du dernier opéra de Rossini ... Dans son ultime drame lyrique, *GUILLAUME TELL*, ROSSINI prend acte du désir d'indépendance des Suisses contre l'opresseur Habsbourg. Un héros se rebelle et incarne la rébellion des Helvetes, combattant de la liberté dans la Suisse occupée par les Autrichiens. Le compositeur tout en élaborant un premier modèle pour le grand opéra à la française, soigne les ressorts de son drame : un gouverneur Habsbourg tyrannique ; la plus célèbre des pommes suisses ; une histoire d'amour qui dépasse les clivages nationaux. Passionné par l'histoire Suisse, Rossini, signe ainsi son dernier chef-d'œuvre amorcé par

l'ouverture la plus célèbre du monde, avec celle de la Pie voleuse.

GUILLAUME TELL est son opéra le plus ambitieux, le plus avant-gardiste et le plus exigeant sur le plan vocal. Cri de ralliement de la révolution de 1830 en France, L'OPÉRA RÉVOLUTIONNE lui-même la scène lyrique.

Reprenant la légende du héros populaire, d'après la pièce de Schiller [écrivain germanique que Verdi après Rossini adaptera avec le même essor], Guillaume Tell est une ode grandiose à la liberté. L'histoire est aussi celle de l'amour entre le jeune suisse Arnold et la princesse Mathilde de Habsbourg. Au cours du final, soutenu depuis la fosse par deux harpes, les voix d'un chœur sublime transcendent cette histoire sanglante.

Pour la première de l'opéra dans sa langue originale au Japon, le New National Theatre Tokyo confie la mise en scène à **Yannis Kokkos**. Sous la direction musicale de son directeur artistique **Kazushi Ono**, le NNTT réunit une distribution bel canto, dont **Gezim Myshketa** dans le rôle-titre, **René Barbera** [Arnold] et **Olga Peretyatko** dans le rôle de la princesse Mathilde.

**VOIR Guillaume Tell de ROSSINI au Théâtre National de Tokyo
(nov 2024) :**

<https://operavision.eu/fr/performance/guillaume-tell-1>

Diffusé vendredi 21 mars 2025 à
19h CET

EN REPLAY jusqu'au 21 sept 2025
à 12h CET. – Enregistré le 20
nov 2024



Chanté en français

Sous-titres en japonais, français, anglais

CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd SONY classical, sept 2018).

CD, critique. Francesco Tristano : Tokyo Stories (1 cd SONY, Tokyo, oct 2018). Au registre piano, Sony classical mise sur deux « jeunes » figures, affirmant la sainte vertu (marketing?) de l'équation : juvénilité et inspiration. Aux côtés de la pétaradante et parfois surexpressive Khatia Buniatishvili, **Francesco Tristano** (né en 1981) relève



d'une inspiration autre, plus subtile à notre avis, essentiellement intérieure, et ici, époque digitale et people oblige (voir l'activité des réseaux twitter, instagram et autres, plus image que texte, c'est à dire humeur que sens), d'une autocélébration qui confine au narcissisme. Mais l'époque n'est-elle pas à l'intimisme exhibitionniste, au

jardin secret (qui ne l'est plus)... aussi le beau pianiste, au look rock androgyne (quand d'autres cultivent le baroque plus précieux, ou le classicisme austère intemporel) écrit donc ses chroniques intimes... à Tokyo. Il en résulte un choix apparemment éclectique voire chaotique de pièces disparates que seul l'humeur et le goût de celui qui les a sélectionnées, unifie et tend à la cohérence. Pour autant tout cela a-t-il du sens ? Du sens justement notre époque hystérique / épidermique, rien qu'émotionnelle et spectaculaire... en manque terriblement. De ce point de vue, le présent disque reflète un travers contemporain.

L'itinéraire prend donc la route d'une évocation personnelle, soit 16 stations musicales, entre compositions personnelles pour piano, références et filiations évocatrices, toutes centrées autour de l'affection que porte le jeune pianiste compositeur pour la capitale nippone (visitée, aimée dès 2000 à 18 ans).



Retour en 2009, entre autres, soit après 40 voyages à Tokyo, l'interprète auteur se raconte en « une bande-son » plus qu'intime : personnelle. Ce qui ne manquera pas de déranger les puristes du clavier.

Le piano y est préparé, fusionné à l'électro, aux percussions, selon un séquençage remixé qui se joue des assemblages, des citations, des effets de sonorisations. Tristano déplace le curseur hors classique, en une temporalité et une métrique qui se laisse pénétrées par les courants musicaux actuels des nuits branchées, du jazz aux DJs, avec un goût prononcé (systématique ?) pour la syncope et la pulsion hâchée, un rien hystérique (« *Electric mirror* »).

Heureusement la plage 8, « *Insomnia* » envisage des univers planants plus intéressants, entre impro et colorations. Même ivresse plus canalisée avec le concours de la clarinette basse de **Michel Portal** dans l'évocation du *café Shinjuku*. Les 16 tableaux revendiquent une introspection allusive, dont la source reste Tokyo. A chacun de se retrouver dans cette jungle personnelle où les traces d'un Japon revisité certes, sont présentes, incarnées, justifiées par le concours des artistes japonais **Keiichiro Shibuya** (*Gate of entry*, plage 13), ou **Hiroshi Watanabe**, dans *Bokeh tomorrow* (plage 15, la plus enivrante à notre avis et clairement extrême-orientale dans ses recherches de timbres et de spatialisation avec le dernier « hommage à Tokyo » : *Kusakabe-san*)... Voici l'un des albums les plus personnels du jeune pianiste luxembourgeois **Francesco Tristano**. Le trentenaire ne finit pas de nous surprendre. Ce qui n'est pas si mal, au sein de la multitude de pianistes classiques qui sont rares à réussir leurs essais comme compositeurs / arrangeurs. A suivre.



CD, critique. Francesco Tristano, piano : TOKYO Stories (1 cd SONY classical, sept 2018).